Adrienne MAYOR, *Les Amazones, quand les femmes étaient les égales des hommes (VIII^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.)*

Paris, La Découverte, 2017, 560 p.

Adelin* Leménageur

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15421>

DOI : 10.4000/clio.15421

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Adelin* Leménageur, « Adrienne MAYOR, *Les Amazones, quand les femmes étaient les égales des hommes (VIII^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 30 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15421>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2022.

Tous droits réservés

Adrienne MAYOR, *Les Amazones, quand les femmes étaient les égales des hommes* (VIII^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.)

Paris, La Découverte, 2017, 560 p.

Adelin* Leménageur

RÉFÉRENCE

Adrienne MAYOR, *Les Amazones, quand les femmes étaient les égales des hommes* (VIII^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.), traduit par Philippe Pignarre, Paris, La Découverte, 2017, 560 p.

- 1 Une des premières questions du public concernant les Amazones lors de conférences est la suivante : « Mais ces guerrières ont-elles vraiment existé ? ». À cette interrogation, j'ai pris l'habitude de répondre qu'il n'y a pas de fumée sans feu, que je ne crois pas (après six années de recherches sur la question) qu'un peuple nommé Amazone, vivant en non-mixité, ait existé en Turquie. Cependant, je suis convaincu.e de l'existence de femmes guerrières peuplant les alentours du monde grec et que l'observation et la connaissance de ces dernières ont fortement influencé le mythe.
- 2 C'est cette question que s'attache à démêler le livre d'Adrienne Mayor : *Les Amazones, quand les femmes étaient les égales des hommes* (VIII^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.). Cet ouvrage initialement paru en anglais en 2014 (Princeton University Press) vient d'être traduit en français par Philippe Pignarre aux éditions La Découverte. L'ouvrage, très documenté et bien construit, nous emporte dans une enquête historique à la rencontre des guerrières de l'Antiquité, majoritairement des nomades vivant dans les steppes, en mixité et élaborant leur société autour de l'élevage et de la monte du cheval.

- 3 La première partie du livre nommée « Qui étaient les Amazones ? » permet d'introduire les éléments fondamentaux du mythe des Amazones (leur géographie, leur sexualité, leurs vêtements, etc. à travers les textes grecs) mais également d'établir le lien entre les antiques Amazones représentées sur les vases grecs et les peuples Scythes et Sarmates. C'est dans cette partie qu'Adrienne Mayor établit son postulat principal : le mythe des Amazones est un ensemble d'histoires créées par les Grecs à travers le fantasme, l'observation et la déformation de la vie des guerrières nomades.
- 4 La deuxième partie intitulée « Guerrières historiques et traditions classiques » propose une synthèse de l'archéologie relative aux femmes guerrières. Adrienne Mayor énumère et analyse la présence de femmes guerrières dans les nécropoles de l'ouest de la mer Noire, ou au nord de la Chine, et confronte le mythe avec la réalité des vies des femmes nomades vivant dans les steppes. Elle fait, par exemple, le point sur le mythe de l'ablation du sein. Cette mutilation n'a, dans la pratique, rien à voir avec le tir à l'arc mais semble liée au statut sexuel et au contrôle du corps des femmes. Un autre chapitre se focalise sur la pratique du tatouage chez les nomades (dont nous avons trouvé des exemples sur des corps conservés dans la glace), ou encore sur leurs usages de drogues, notamment du koumis réalisé à partir de lait de jument. Ces pratiques sont comparées au mythe, et chaque élément est analysé en profondeur. A. Mayor étudie également ici la question de la relation aux hommes, reproductive, amoureuse ou violente. Vient ensuite une étude de l'équipement des Amazones, qu'il s'agisse de l'armement (les différents types de haches : sagaris et labrys, ou d'arcs) ou du vêtement. Le pantalon (anaxyride) tiendra ainsi une place centrale dans les discussions, étant un élément caractéristique de la culture nomade et permettant une plus grande égalité entre les femmes et les hommes. C'est également ce vêtement qui permet la monte à cheval. Mais quelles races de chevaux existaient à cette époque ? L'auteure enquête sur ce sujet et nous présente les Akhal-Teke qui accompagnaient les guerrières nomades pour la chasse. L'auteure développe une hypothèse concernant la présence de rapaces au côté des Amazones chasseresses. Le dernier chapitre revient sur les noms (grecs et orientaux) des Amazones et les langues qu'elles pouvaient parler. Cette riche partie ouvre de nouveaux regards sur le mythe des Amazones et offre quantité d'hypothèses fascinantes (même si elles sont parfois contestables) à leur sujet. Il me paraît cependant important de nuancer l'utilisation du terme « Amazones » comme un synonyme de « guerrière scythe ». En effet, ces guerrières ne sont pas à proprement parler des Amazones car ce terme renvoie à une construction grecque.
- 5 La troisième partie « Les Amazones dans le mythe et la légende, l'histoire grecque et romaine » analyse les mythes des Amazones les plus célèbres : Hippolyté, Antiopé, Penthésilée, Thalestris, etc. ainsi que les guerres dans lesquelles elles ont été engagées. Ces mythes sont, ici encore, étudiés grâce aux nouvelles connaissances que nous possédons des peuples nomades, afin de comparer les récits avec la vie réelle de ces femmes guerrières. Par exemple, les éléments concernant l'invasion d'Athènes par les Amazones sont épluchés afin d'analyser la possibilité réelle d'un tel combat. Selon elle, les amazonomachies florissant sur de nombreux supports (frises du Parthénon, bouclier d'Athéna Parthénos, etc.) n'ont pas de rapport avec les guerres médiques (hypothèse longtemps défendue par de nombreux auteur.e.s). Les Amazones prennent parfois la fuite de ces combats à l'aide de bateaux. Même si nous connaissons plus rarement le lien entre navigation et Amazones, celui-ci existe et nous amène même à découvrir les destins de femmes ayant réellement existé comme c'est le cas d'Artemise

d'Halicarnasse. Une autre de ces femmes, Hypsicratia, épouse de Mithridate, se travestira en homme et combatta les Romains. S'arrête ici la partie occidentale du mythe des Amazones.

- 6 Vient ensuite, la dernière partie, « Au-delà du monde grec », qui permet de naviguer dans les histoires orientales (chinoises, caucasiennes, égyptiennes, etc.) mettant en scène de valeureuses guerrières. Ces récits sont à la fois très semblables à ceux des Amazones, car elles mettent en scène des femmes fortes et valeureuses à la tête d'armées, et à la fois très différentes du mythe. Par exemple, elles dirigent généralement des armées mixtes (Amagê, Partu Patima, Khutulun, Fu Hao, Jinding, etc.), sont liées par un mariage ou une histoire d'amour à un chef de guerre (Serpot, Goulayim, Maximou, etc.), et surtout, elles sont souvent victorieuses (Amezan, Semiramis, Tirgatao, Sparêthra, etc.). Dans bon nombre de ces histoires, les femmes se travestissent pour avoir accès à la bataille, mais elles peuvent également mener des armées mixtes en tant que femmes. Ces nombreux exemples nous permettent de découvrir les récits de guerrières peuplant les régions du continent eurasiatique et africain. Ils sont d'autant plus précieux que la majorité de ceux-ci sont issus d'une culture orale millénaire peu documentée.
- 7 Adrienne Mayor possède des talents de conteuse et chacune de ses hypothèses (même lorsque celles-ci ne nous paraissent pas réalistes) nous emmène à la découverte d'un monde encore inexploré au sujet des Amazones. Chacun des chapitres est construit comme une histoire (presque) indépendante se focalisant sur une partie de la vie de ces peuplades. Cet ouvrage colossal possède également un autre atout majeur, celui de se décentrer du monde occidental et grec pour commencer à livrer une histoire des guerrières non centrée sur l'Occident. Un élément est cependant à souligner : ce livre apparaît comme particulièrement hétéro-centré (voir, par exemple p. 381, le passage intitulé « une petite souris sous la tente » qui met en scène les fantasmes de l'auteure concernant la relation amoureuse et sexuelle d'Alexandre avec Thalestris) et il me paraît important de resituer le discours comme émanant d'une personne hétérosexuelle et blanche qui, avec un talent certain, nous ouvre un immense univers de connaissance observées et analysées de son point de vue.

AUTEURS

ADELIN* LEMÉNAGEUR

Université Rennes 2, EA 1279 Histoire et Critique des Arts